



Traite dans le département de Kollo. Les troupeaux sont composés de races locales reconnues pour leur adaptation au climat.

AAIJ Dandakoye

La filière laitière périurbaine de Niamey : des dynamiques favorables aux pratiques agroécologiques ?

L'élevage au Niger représente un enjeu majeur en termes d'emploi, de revenu des ménages ruraux et de sécurité alimentaire. La demande en lait des consommateurs est en constante augmentation, mais elle reste essentiellement satisfaite par des importations. Il existe cependant de réelles opportunités pour développer la filière lait local dans la périphérie de Niamey. À quel niveau de transition agroécologique se situe-t-elle ? Cet article propose une lecture au niveau de l'exploitation, de l'agroécosystème et du système alimentaire en se basant sur les principes de transition de l'échelle de Gliessman (cf. page 4).

La production laitière périurbaine de Niamey repose majoritairement sur des ménages dont la production laitière (reposant sur 2 à 9 vaches) n'est qu'un poste aux côtés de l'élevage allaitant et la production céréalière. Ces ménages aujourd'hui sédentaires gèrent ainsi d'une part un troupeau naisseur transhumant, et d'autre part, un « noyau laitier » sédentaire maintenu à proximité de l'habitation et source de produits laitiers pour la famille. On observe des pratiques plurielles dans un espace en transformation. L'alimentation du noyau laitier repose sur la distribution ou le pâturage de résidus de cultures, sur une complémentation en aliment de bétail (essentiellement importé) et sur la conduite au pâturage dans

les périodes de disponibilité. Les animaux sont en divagation la journée et au piquet ou enclos pendant la nuit ou lorsque les cultures sont en place, et les troupeaux sont composés de races locales reconnues pour leur adaptation au climat et leur capacité à la transhumance. Les effluents sont valorisés par l'épandage ou par le pâturage des résidus de culture, y compris chez des tiers à travers des contrats de parage. Ainsi, que ce soit pour le recours à une alimentation locale ou autoproduite, la valorisation des races locales, le recyclage des effluents et l'insertion dans un système diversifié permettant des synergies entre cultures et élevage, cet élevage présente de nombreuses caractéristiques agroécologiques.

Pour autant, le recours aux aliments bétail importés est marqué par une volatilité exceptionnelle des prix et une faible disponibilité, ce qui encourage le recours aux cultures fourragères. La rareté du foncier autour de Niamey, la progression des propriétés encloses à des fins d'investissement foncier, la nécessité d'irrigation parfois et l'insécurité de certaines zones de pâturage n'encouragent pas les exploitations agricoles familiales à développer les cultures fourragères. Par ailleurs, se développent autour de Niamey des fermes bovines capitalistes spécialisées possédant un cheptel d'une trentaine de vaches en moyenne et produisant la majorité des fourrages en pluvial et en irrigué. Enfin, le Réseau des Chambres d'agricultures du Niger

a démontré des étiquetages frauduleux de produits vétérinaires combinés à des usages inadaptés (cf. page 20). Sous l'encadrement du vétérinaire privé du département de Kollo, un réseau d'auxiliaires d'élevage sensibilise les éleveurs à abandonner l'automédication car certains produits vendus sur les marchés locaux ne sont pas homologués. Ces constats conduisent à nuancer le caractère agroécologique des élevages laitiers et témoignent de dynamiques défavorables à l'agroécologie, et plus largement aux élevages familiaux périurbains.

Des relations renouvelées entre l'amont et l'aval de la filière

La ville de Niamey compte plusieurs industries laitières, dont certaines, minoritaires, incorporent du lait local. L'installation de 3 centres de collecte dans le département de Kollo depuis 2007 a permis d'organiser une chaîne de valeur courte, renforçant les liens entre éleveurs et industriels. Les transformatrices artisanales constituent aussi une clientèle pour les centres du fait de leur capacité à innover dans la valorisation du lait local.

40 coopératives, représentant environ 1500 éleveurs, sont accompagnées par le projet Nariindu sur des aspects techniques, de gouvernance et de gestion. Les membres des Unions de coopératives sont désormais à la manœuvre pour la négociation de prix équitables aux différents maillons de la filière lait local, pour en assurer la durabilité économique. Ainsi, une filière lait local de proximité, reposant sur des centres de collecte ayant une gouvernance paysanne, approvisionne Niamey en lait local, bien que le marché reste dominé par la poudre importée. Pour autant, l'implication limitée des jeunes et des femmes dans cette gouvernance, la capacité des coopératives à établir une gouvernance partagée et la pérennité de la gestion en l'absence de projet restent des limites à un fonctionnement agroécologique.

Le lien avec les consommateurs et la représentation de la profession progressent

Les filières laitières approvisionnant Niamey peuvent-elles être considérées comme agroécologiques au niveau du système ali-

**LES MEMBRES
DES UNIONS
DE COOPÉRATIVES
SONT DÉSORMAIS
À LA MANOEUVRE
POUR LA NÉGOCIATION
DE PRIX ÉQUITABLES.**

mentaire? Tout dépend de la sous-filière considérée. Si les liens entre production et consommation sont tenus en milieu rural avec une consommation de produits majoritairement artisanaux à base de lait local (tchoukou, wagasi, lait caillé...) dans une organisation certainement agroécologique, les urbains continuent de consommer massivement des produits à base de poudre. Rien dans cette filière laitière à base de poudre ne peut être qualifié d'agroécologique, au contraire: son existence freine le développement de filières à base de lait local.

Entre ces deux extrêmes, une chaîne de valeur lait local reposant sur des élevages familiaux, des centres de collecte paysans et un partenariat avec des industriels est partiellement agroécologique à l'amont et à l'aval. Cette chaîne de valeur lait local pourrait constituer une voie de transition vers un système alimentaire plus durable si elle n'était pas constamment menacée par la poudre importée, à condition que les industriels poursuivent l'adaptation de leur chaîne de transformation pour valoriser les qualités du lait local. Qualifier l'ensemble de la filière laitière d'agroécologique au niveau du système alimentaire serait donc inapproprié, mais l'existence de cette filière lait local permet d'entrevoir des options pour permettre au lait local de mieux pénétrer les marchés urbains.

Pour promouvoir des politiques en faveur du lait local, les producteurs et les organisations de la société civile se sont organisés à différents niveaux (Campagne « Mon lait est local », plateforme des structures d'appui à la filière laitière nigérienne, réseau des femmes transformatrices du lait local au Niger, plateformes innovation lait...) et depuis 2021, l'interprofession ANFILAIT (Association Nigérienne des Fédérations Interprofessionnelles du Lait au Niger) a vu le jour. Cette multiplication d'alliances ne garantit pas une représentation équitable de la profession (sur-représentation de certains acteurs d'influence au détriment de représentant-es de la production laitière issues de la base, par exemple) mais des avancées sont à constater y compris au niveau régional (Offensive Lait de la CEDEAO depuis 2020, création de la plateforme régionale lait local en 2022). ■

Abdelmajid Ali Dandakoye



Ingénieur agroéconomiste
Chef de projet Nariindu
Karkara, Niamey

Claire-Isabelle Rousseau



Ingénieure agronome
Chargée de suivi du projet Nariindu
IRAM, Paris

EN SAVOIR PLUS :

Analyse des pratiques d'élevage laitier des exploitations familiales dans le bassin laitier périurbain de Niamey, cas des sous-bassins laitiers de Kollo et Hamdallaye.
Adamou. O. 2020.

Détermination des coûts de production d'un litre de lait en ferme dans le bassin périurbain de Niamey.
Harouna B. 2022.

Répertoire des produits zootechniques et vétérinaires.
RECA Niger. 2022.

Le projet Nariindu, financé par l'AFD, la coopération monégasque et le CFSI/Fondation de France et mis en œuvre par l'Iram et l'ONG nigérienne Karkara, accompagne les acteurs de la filière lait local en périphérie de Niamey depuis 2012. À travers le soutien à des centres de collecte offrant un ensemble de services aux éleveurs du bassin de Niamey, Nariindu assure à ces derniers une place dans le développement de la filière lait local. Au cours de ses phases successives, le projet a accompagné la création des centres de collecte de Kollo, Hamdallaye et Namaro, qui collectent en cumulé près de 300 000 litres de lait frais local par an.